

# Une histoire, une esquisse...

**G**érard et moi avons fait nos études de théologie à l'Institut Catholique de Paris, voici fort longtemps : plus de 50 ans ! Des étudiants des cinq continents grimpaient jusque sous les combles, à l'étage étroit de la « Salle T ». Gérard m'avait parlé d'Albi, bien sûr, et de sa congrégation présente au Brésil.

L'ordination presbytérale nous a séparés. Lui, partait en Amérique Latine (mais où ?), je restais à Paris. Nous n'avions même pas pu échanger nos adresses tant le départ fut rapide. Il s'ensuivit un long silence...

Vingt-trois ans se passent. À peine ordonné évêque, je reçois une lettre de Gérard. Il avait retrouvé ma trace grâce aux listes des nominations. Lui venait d'être ordonné évêque de Guajará-Mirim. Le contact était repris. Il ne s'est plus arrêté, par lettres ou par des rencontres.

En 1991, Gérard insiste pour que j'aille le voir. Bien sûr ! Mais il fallait trouver un mois entier. J'ai fini par céder. Sur place, j'ai compris. Il s'était opposé aux trafiquants de drogue. Ceux-ci l'accusaient de trafiquer lui-même : d'où tirait-il son argent ? Montrer qu'il n'était pas isolé, que d'autres évêques européens le soutenaient, voilà ce que Gérard attendait de moi.

Il m'a fait parcourir, sur le Mamoré et le Guaporé, tout son diocèse, de Nova Mamoré à Cabixi, avec des arrêts à Saganara avec ses chers Oro Wari, à Costa Marques, auprès des seringueiros. J'ai saisi sur place l'étendue de son ministère : de la défense des Indiens à celle des paysans sans terre ; de l'hôpital à

l'éducation, jusqu'à la radio et au séminaire... Ses engagements étaient sans faille, avec la douceur des obstinés. Il y avait du Saint François d'Assise dans ce calme courage à recommencer souvent, à aller le plus loin possible, à justifier ses actes.

Il connaissait bien ce vaste diocèse. Les plus petites gens voyaient en lui un père qui les connaissait vraiment et qui, non sans exigences, voulait qu'ils prennent en main leur propre destin. Il leur donnait des instruments et les laissait décider. Il les voulait libres, parce qu'il l'était vraiment. Malgré les coups durs, une santé plus fragile qu'il ne l'avouait, tenant une juste route entre des excès contraires, Gérard est resté fidèle à une ligne de conduite : faire se lever des hommes qui marchent debout, en signe d'un Évangile de Résurrection. Lui-même était un homme droit.

On parle si mal de ses amis... Ce que Gérard a été, continue de vivre. ●

**Albert Rouet**



Au milieu de son peuple. ▶



◀ A Rome.

▶ Au Cimi.



*Ses engagements étaient sans faille,  
avec la douceur des obstinés.*